

Les ports de l'Atlantique.

Blancheur de brume, comme une plume,
telle est l'écume qui m'emporte au loin,
quand l'aube danse, sans discordance
à la cadence de cet air marin.

J'aime les ports de l'Atlantique,
quand les sirènes vont gueulant,
l'inconstance des goélands,
qui m'escortent vers l'Amérique.
J'aime les ports de l'Atlantique,
quand grincent les premiers regrets,
dans les remous de la marée,
qui s'étire vers l'Amérique.

La nuit est morte, devant ta porte,
mais que m'importe j'ai si mal aux reins,
l'aube s'habille le long des grilles
tant pour les filles que pour les marins.

J'aime les ports de l'Atlantique,
et cette odeur de fin d'amour,
que dissipe le petit jour
qui se lève vers l'Amérique.

J'aime les ports de l'Atlantique,
avec leurs airs de gigolo,
et l'indifférence de l'eau,
qui s'étire vers l'Amérique.

L'aube s'allume, couleur de plume,
le vent consume le moindre chagrin,
la nuit s'achève le jour se lève,
va vers ton rêve pauvre musicien.

J'aime les ports de l'Atlantique,
la grisaille de l'horizon,
où se teignent les illusions,
de ceux qui vont en Amérique.
J'aime les ports de l'Atlantique,
et le regard de conquérant,
de ceux qui se mettent en rang,
pour découvrir leur Amérique.

Je les ai tenus contre moi, avec leur envie de partir,
avec leur envie de mourir,
tout comme moi, tout comme moi.
J'aime les ports de l'Atlantique.

